

Les prairies dans les paysages

R. Ambroise

Depuis 1950, l'agriculture française, tendue vers des objectifs productivistes, a totalement négligé la dimension paysagère. Mais les éléments du paysage n'ont-ils pas une importance agronomique, économique, écologique ? Ces réflexions, qui concernent particulièrement les prairies, sont confortées par la notion d'agriculture durable.

RÉSUMÉ

Au XIX^e siècle, le développement de l'agriculture s'est fait dans un souci d'harmonie, développant toute une pensée paysagère. Au cours de la deuxième moitié du XX^e siècle l'accroissement productiviste a, par endroits, beaucoup simplifié le paysage (suppression de haies, de chemins, d'arbres isolés...). Les paysages, dans leur diversité, sont alors apparus comme un capital économique, écologique et culturel. Les réflexions suscitées par la notion d'Agriculture durable ont conduit à redécouvrir l'importance du paysage, et à proposer divers cadres réglementaires. L'approche des agronomes et des paysagistes peut devenir complémentaire, prenant en compte les divers éléments du paysage dont l'arbre, l'eau et la pierre.

MOTS CLÉS

Agriculture durable, aménagement du territoire, environnement, histoire, paysage, prairie.

KEY-WORDS

Country planning, environment, grassland, history, landscape, sustainable agriculture.

AUTEUR

Bureau des paysages, Ministère de l'Aménagement du Territoire et de l'Environnement, 20, avenue de Ségur, F-75007, Paris.

1. Paysage et agriculture au XIX^e siècle

En 1787, juste avant la Révolution française, l'agronome anglais Arthur YOUNG s'engage dans un périple à travers toutes les régions françaises. Il écrit son journal et quand il parle de la campagne, ce n'est que pour en montrer la pauvreté, la désolation, voire l'arriération. Comme d'autres observateurs de l'époque, il conseille de profondes réformes politiques, économiques et sociales qui vont être reprises lors de la Révolution. En effet, des agronomes formés à l'art des jardins tels Jean-François ROZIER, René-Louis DE GIRARDIN ou François DE NEUFCHÂTEAU, qui devint en l'an VII ministre de l'Agriculture, de l'Intérieur et des Arts, lancèrent **de vastes réformes dont le mot d'ordre politique est : « la terre aux paysans ». Le mot d'ordre technique est : « développer la production »** grâce notamment à la suppression de la jachère permise par le développement de l'élevage et des plantes sarclées et à la mise en valeur des landes et des marais. Parallèlement au projet social et économique, se développe **une pensée paysagère agronomique**, déjà ébauchée par Olivier DE SERRES - « l'agriculture, le premier des arts » - qui s'exprime dans les traités et dans les directives administratives : **l'harmonie des paysages doit refléter l'harmonie sociale et l'idée de pays de cocagne.**

Le modèle paysager qui sous-tendait cette pensée inspirée par les peintres, en particulier LE LORRAIN ou Hubert ROBERT, venait de la riche campagne anglaise avec ses bocages et ses jardins, mais il s'adapta à toutes les diversités régionales et à la volonté de maintenir une paysannerie nombreuse et non des grands domaines comme outre-Manche. Une politique explicite d'incitation aux plantations de haies, aux enclosures, à l'empierrage des cours d'eau, aux défrichements... contribua à transformer le territoire. La prairie devient une composante essentielle des paysages ruraux et participe de leur qualité. Parallèlement, le pouvoir encouragea des actions d'embellissement du pays telles que les plantations d'arbres le long des routes et des canaux, la création de promenades dans les villes et dans les bourgs, la multiplication d'arbres d'ornement et de jardins botaniques.

Dans ses descriptions du Limousin, une des très rares provinces françaises qu'il admire, Arthur YOUNG **exprime la liaison qui existait alors entre les approches agronomiques et les approches paysagères** : « Je préfère le Limousin à toute autre province de la France. Collines, vallons, bois, clôtures, rivières, lacs, fermes éparses se mélangent pour former mille délicieux paysages, qui partout embellissent cette province ». Un peu plus loin, il indique comment les prairies humides sont drainées et les prés en pente irrigués par un système de rigoles d'alimentation : « En montagne, tous les terrains sont inondés quand c'est possible, et avec un soin qui marque combien on se rend compte de l'importance de cette amélioration ». A côté de ces remarques techniques il apprécie « le feuillage ombreux » du châtaignier qui « donne la même charmante verdure aux collines que les prairies aux vallées ».

Après la Révolution, il fallut du temps ; il y eut des résistances, notamment contre la disparition des communaux, espaces refuges pour les paysans sans terre. Mais ce qui peut caractériser cette

époque, c'est la convergence relative entre une nouvelle organisation économique et sociale et un projet paysager assez clairement défini dans lequel s'est finalement reconnue une bonne partie de la société. La littérature, la peinture, la musique ont largement contribué à réaliser cet accord et les résultats en sont ces paysages extrêmement variés, diversifiés, sophistiqués qui ont donné à **la France** la réputation d'être **le jardin de l'Europe**, un siècle à peine après le terrible constat d'Arthur YOUNG. C'est sur cette base que se créent les premières grandes associations de tourisme : le Touring Club de France, le Club Alpin Français, puis progressivement le développement d'un tourisme de masse, activité qui rapporte le plus de devises au pays.

2. Paysage et agriculture depuis 1950

■ Le paysage, oublié pendant une longue période...

Durant les quarante dernières années, la question du paysage n'a plus fait partie des réflexions en agriculture. De façon schématique on pourrait dire qu'à part quelques individualités, plus personne ne défendait une pensée paysagère agronomique. Dans les grands textes qui vont orienter l'agriculture d'après guerre, comme le traité de Rome en 1957 et la loi d'orientation agricole de 1960, le paysage n'est pas mentionné ; le rôle des agriculteurs consiste à produire pour rendre le pays indépendant du point de vue alimentaire. Progressivement, l'agriculture se donne elle-même l'objectif de conquérir des marchés extérieurs et de participer à la guerre économique.

Le paysage se modifie mais il ne devient que la simple résultante de logiques économiques fondées sur les concepts de spécialisation, de concentration, de zonage, d'industrialisation. Il aurait fallu un hasard très surprenant pour qu'une telle évolution débouche sur des paysages contemporains de qualité, reconnus comme tels par le reste de la société, alors que cette qualité n'était pas intégrée aux objectifs fixés. Sur le territoire, cela s'est traduit par :

- une simplification du paysage par agrandissement des parcelles et réduction des rotations, dans les zones les plus riches,
- l'élimination de nombreuses structures paysagères (arbres isolés, alignements, haies, talus, murs, bosquets, canaux...) qui participaient à l'identité des régions,
- la suppression des chemins qui permettaient la fréquentation du paysage à l'allure du piéton,
- la fermeture des points de vue et l'encerclement des hameaux par les plantations ou la friche dans les zones en déprise,
- la multiplication de bâtiments agricoles de type industriel dont on peut dire, de façon encore brutale, qu'ils n'ont pas bénéficié d'une grande attention concernant la qualité architecturale.

■ La redécouverte de l'intérêt du paysage...

Durant toute cette époque de course aux rendements, des voix se sont fait entendre pour critiquer ce qui était perçu comme une véritable dégradation du paysage ; des conflits ont eu lieu entre agriculteurs eux-mêmes, entre agriculteurs et administrations, entre agriculteurs et non agriculteurs, notamment sur la question des remembrements. **Mais l'absence de réflexion propre sur l'avenir du paysage a confiné le débat et les conflits sur le plan d'une lutte entre les protecteurs d'un paysage ancien** qui leur semblait beau par nature **et les aménageurs** qui argumentaient de la nécessité de produire selon une certaine rationalité technico-économique pour ne pas prendre en compte le problème de la qualité du paysage qu'ils fabriquaient.

La question du paysage aussi mal posée ne pouvait mener qu'à des impasses et aux mêmes blocages psychologiques que l'on retrouvait, par exemple, dans le monde de l'urbanisme, des ponts et chaussées, des réseaux, où s'opposaient d'un côté les aménageurs et de l'autre, sur la défensive, le monde des protecteurs de l'environnement, de la culture, des paysages. **Quelques idées ont permis de déplacer la question :**

- Les paysages ruraux que l'on protège sont l'expression d'anciens projets

Tout d'abord, des travaux d'historiens, d'archivistes, de spécialistes du paysage ont montré que la qualité de nombreux paysages ruraux était le fruit de projets de société qui avaient su incorporer une approche paysagère pour mieux résoudre leurs problèmes. Dans les grandes périodes de remise en cause, durant les défrichements réalisés par les cisterciens au Moyen Age, lors de la renaissance italienne ou de la Révolution française, comme on l'a vu plus haut, la question du paysage a été intégrée aux débats portant sur les questions sociales, économiques, culturelles et a été portée à la fois par les artistes, les hommes politiques et les techniciens, notamment par les agronomes, les agriculteurs et les forestiers. Cette remarque pose une première question : **pourquoi notre époque ne serait-elle pas capable de projeter et de produire des paysages contemporains de qualité ?**

- Le paysage représente un capital économique, écologique et culturel

Dans nos pays de vieille civilisation, le paysage a été transformé par le travail des hommes qui ont cherché à aménager le milieu naturel pour le rendre productif, transmissible, porteur de valeurs, d'identité. Le paysage représente ainsi un capital provenant du travail des générations précédentes. De plus en plus d'élus, de responsables de l'industrie ou des services intègrent le capital paysager dans leurs stratégies en faveur de la qualité de la vie, pour maintenir la population, attirer de nouvelles activités, favoriser le tourisme. Se pose alors une seconde question : **comment gérer ce capital sans le dilapider mais au contraire en le faisant fructifier et en rémunérant ceux qui travaillent à améliorer cette qualité ?**

- L'appréciation d'un paysage provient de connaissances objectives et de jugements de valeur

Les disciplines scientifiques, les connaissances rationnelles permettent d'expliquer l'origine, l'histoire et le fonctionnement d'un paysage mais la manière dont il sera perçu est fonction d'appréciations subjectives, de jugements de valeur. La diversité des points de vue améliore la perception globale du paysage. Cette dernière remarque pose directement la question : **comment organiser la discussion et les négociations autour des valeurs qui sous-tendent les projets de paysages contemporains ?**

■ Le paysage, un élément incontournable pour une Agriculture durable

Ces idées sur le paysage peuvent enrichir le débat sur l'avenir de l'agriculture qui doit trouver des solutions aux blocages économiques, écologiques et culturels auxquels elle est confrontée. Depuis que la réforme de la Politique Agricole Commune est devenue effective en 1992, une idée fait son chemin selon laquelle **l'agriculture doit répondre à une triple fonction : production d'aliments et de matières premières, gestion de l'environnement, aménagement du milieu rural. Dans ce contexte, le paysage fait partie à nouveau des enjeux concernant l'avenir de l'agriculture.** Des études, des travaux, commandités dans le cadre des mesures agri-environnementales initiées par Bruxelles, vont faire évoluer les idées même s'ils concernent encore plutôt la protection de milieux ou de paysages remarquables et s'intéressent moins aux espaces ordinaires.

En France, avec le projet de Loi d'orientation agricole et les Contrats territoriaux d'exploitation, une des ambitions affichées est que l'ensemble du territoire agricole soit concerné par la question du paysage. L'expérience des Plans de développement durable menée entre 1993 et 1998 par des agriculteurs et des Lycées agricoles apporte quelques éléments pour alimenter le débat sur l'avenir des paysages. L'idée principale qui ressort du bilan de cette opération est sans doute que **le paysage constitue pour les agriculteurs un atout et non pas une contrainte :**

- **Atout pour comprendre une situation, faire un diagnostic :** la lecture du paysage constitue un outil complémentaire aux approches plus classiques du développement agricole pour comprendre de façon sensible et qualitative les fonctionnements et les dysfonctionnements d'un territoire, que ce soit à l'échelle d'une petite région ou d'une exploitation agricole.

- **Atout pour améliorer les réponses agronomiques :** de ce point de vue, l'insistance des paysagistes à parler de l'arbre, de l'eau visible, de la pierre a progressivement incité les agriculteurs et leurs conseillers à s'intéresser à ces éléments qu'ils ne voyaient plus. Dans le cadre d'une Agriculture durable plus économe, plus autonome par rapport aux énergies non renouvelables, moins polluante et ouverte sur les nouvelles demandes de la société, ces éléments retrouvent une place nécessaire dans les systèmes de production.

- **Atout pour mobiliser les agriculteurs sur une idée de projet** : quand on replace la question du paysage de façon dynamique comme une composante du nouveau contrat que l'agriculture va devoir passer avec la société, surgissent des envies, des actions, une émulation. Il faut que l'agriculture définisse son propre projet sur le paysage et qu'elle le soumette au reste de la société. Les différences de points de vue entre agriculteurs, ruraux, citoyens pourront alors devenir des éléments de discussion pour améliorer la qualité technique et esthétique des projets et leur reconnaissance par le plus grand nombre.

3. La place de la prairie et des troupeaux dans le paysage

Lorsque des paysagistes ont travaillé avec des conseillers agricoles et des agriculteurs pour réaliser des diagnostics agri-environnementaux, une partie de leurs remarques s'attachait à des éléments traditionnellement étudiés comme des facteurs de production : herbe et troupeaux.



PHOTO 1 : **Des hommes, des enfants et des animaux, éléments d'un paysage vivant** (PDD en Loire-Atlantique ; photo J.P. FAVREAU, ANDA-MAP).

PICTURE 1 : **Adults, children, animals, all are part of a living landscape** (Sustainable Development Project for Loire-Atlantique ; picture by J.P. FAVREAU, ANDA-MAP).

Les prairies, dans les zones d'élevage, **sont étudiées par les agronomes** en fonction de leur qualité fourragère et par les paysagistes du point de vue de la couleur, de leur richesse en fleurs, de la lumière qu'elles apportent dans les régions en déprise quand la friche ou les résineux assombrissent le paysage. **Les paysagistes présentent et commentent les effets plastiques offerts par toute la typologie des différentes prairies** : le vert intense et uniforme des prairies temporaires fortement azotées, les prairies humides des bas-fonds avec leur flore spécifique, l'espace indéfini des prés salés, les grasses prairies des régions de bocage enfermées dans une série de cellules isolées les unes des autres, les prairies sèches des grands Causses ou des planèzes du Massif central qui rappellent les steppes quand elles sont balayées par le vent, la douceur du regain de montagne à la fin de l'été...

Les troupeaux sont analysés par les zootechniciens du point de vue de la production de lait ou de viande ; **les paysagistes**, eux, insistent sur l'animation que les animaux apportent dans les paysages (photo 1), l'image donnée, vivante et paisible, la diversité des races caractéristiques des identités régionales. Ils relèvent également la façon dont certains éleveurs parlent de leurs troupeaux, l'amour qu'ils portent à leurs animaux et la fierté qu'ils ont de leur travail. Ces commentaires différents, sur des objets communs, incitent à travailler de façon plus fine et plus concrète sur la relation entre qualité des produits, qualité des paysages, confort des animaux. **Le point de vue des paysagistes renforce le courant de ceux qui cherchent à différencier les productions à l'herbe par rapport aux productions hors-sol ou fortement dépendantes en intrants** (engrais, traitements ou aliments).

Après la crise de la vache folle, les campagnes de communication pour redonner confiance aux consommateurs ont largement joué sur ce registre puisque toutes les images présentées montraient des animaux dans des herbages de moyenne montagne. Or, dans bien des cas, il s'agit d'une publicité mensongère qui peut se retourner contre l'agriculture toute entière, quand le public observe dans les paysages de certaines régions des modes d'élevage et des bâtiments qui concentrent les troupeaux et qui génèrent pollutions des eaux et pollutions visuelles. Les trop grandes plaques de terres nues en hiver avant les semis de maïs, lequel ferme ensuite les paysages routiers dès l'été, n'illustrent pas l'idée d'une agriculture moderne en harmonie avec la nature. Faire correspondre les images à la réalité devient un véritable enjeu économique du point de vue de la production agricole.

Entre les cahiers des charges concernant la qualité des produits du type label, AOC, "bio" et ceux concernant la qualité des espaces, des paysages, de l'environnement, du type des mesures agri-environnementales ou des futurs CTE, des plages communes existent qu'il faut chercher à étendre de façon à rendre ces modes d'élevage plus attractifs pour les agriculteurs et à redonner confiance aux consommateurs (photo 2). Le cahier des charges du fromage Beaufort inclut un critère d'autonomie alimentaire pour d'une part garantir une alimentation à base de fourrage de montagne et pour inciter les éleveurs à continuer à entretenir les prairies en pente ; parallèlement, le cahier des charges des mesures agri-environnementales soutient également les agriculteurs qui fauchent ces terres en pente, particulièrement sensibles visuellement et en terme de risques naturels. Cet exemple, encore trop isolé même au niveau des régions d'AOC, montre de façon très concrète comment **la liaison entre produit et paysage peut trouver une transcription réglementaire positive pour les agriculteurs et les consommateurs** de fromage et de paysage.

4. Les structures paysagères

■ Éléments caractérisant le paysage

Au-delà des parcelles et des animaux sur lesquels l'agriculteur et l'agronome font porter l'essentiel de leur attention, d'autres éléments



PHOTO 2 : Des alpages entretenus présentés aux randonneurs par un groupe d'agricultrices (photo J.P. FAVREAU, ANDA-MAP).

PICTURE 2 : Well-kept alpine pastures presented to a group of ramblers by female farmers (by J.P. FAVREAU, ANDA-MAP).

participent à la caractérisation du paysage et sont abordés par les paysagistes :

- Les volumes : le paysage se perçoit en trois dimensions, en perspective. Les verticales, les volumes jouent un rôle fondamental dans cette perception.

- Les limites qui vont souligner et rendre lisible la structure du parcellaire : murets, terrasses, talus, rigoles, clôtures, lisières, bandes enherbées, haies, rivières, chemins, zones tampons, jouent des rôles à la fois techniques et visuels.

- La mosaïque du terroir et sa texture qui est la résultante de la taille des parcelles, de la nature des cultures et des herbages, des saisons, des travaux réalisés. La répartition des couleurs, leur succession, leur diversité, le soin apporté à l'entretien des parcelles donnent une image à partir de laquelle se fabriqueront des appréciations, des points de vue sur telle ou telle région.

Par rapport à ces volumes, limites, couleurs qui participent de la composition des paysages, trois éléments sont souvent négligés dans la réflexion agronomique alors que leur rôle paysager - mais également agronomique - est fondamental, notamment quand on cherche à développer une agriculture durable. Il s'agit de l'arbre, de l'eau et de la pierre.

■ L'arbre

L'arbre sous ses différentes formes (isolé, en alignement, haie, bosquet, verger, pré-bois, forêt pâturée) est chaque fois relevé comme un élément structurant le paysage, l'identifiant. **Sa présence peut redevenir un atout dans les systèmes d'élevage durable :**

- **L'arbre isolé** (ou le bosquet) : point focal d'un paysage de grande culture ou au milieu d'une prairie, arbre signal, arbre refuge ou abri, il renforce par contraste l'impression de lumière donnée par les

champs ou les prés. **Son importance est sans commune mesure avec la place réduite qu'il occupe dans l'espace**, importance écologique, importance visuelle, importance pour le bétail.

- **Les prés-vergers** : sorte de « salons de nature » recouverts d'un tapis vert où les troncs dégagés supportent un plafond de feuillage d'où pendent au printemps des branches couvertes de fleurs. Ils constituent des images de références régionales : pommiers du pays d'Auge, mirabelliers de Lorraine, noyers de Corrèze, châtaigniers dans les Cévennes. L'analyse des résultats de fermes de références montre que **les agriculteurs qui**, à contre courant des anciens modèles de développement fondés sur la spécialisation, **ont maintenu ou modernisé ces systèmes complexes produisant à la fois de l'herbe et des fruits ont fait un bon choix économique.**

PHOTO 3 : **Plantation de haie : préparer le paysage de demain** (PDD en Loire-Atlantique ; photo J.P. FAVREAU, ANDA-MAP).

PICTURE 3 : **Hedgerow planting : preparing tomorrow's landscape** (Sustainable Development Project for Loire-Atlantique ; picture by J.P. FAVREAU, ANDA-MAP).



- **Les haies** : elles sont taillées bas dans le Morvan avec juste quelques bosquets pour permettre au bétail de s'abriter, rendant lisibles les propriétés, structurant tout l'espace en lui donnant de la profondeur. Dans le Boischaut, laissées hautes, elles protègent ou enferment selon la perception que l'on en a. Les arbres taillés en ragoisse du bocage rennais, avec leurs branches coupées au ras des troncs, présentent des silhouettes squelettiques qui donnent, surtout en hiver, une certaine transparence que l'on ne retrouve pas dans les clos-masures du pays de Caux entourés d'immenses et magnifiques haies de hêtres plantées pour protéger des regards et du vent. **La haie est un excellent exemple de la notion de multifonctionnalité** agronomique, énergétique, écologique, cynégétique, hydraulique, paysagère. Il faut réintégrer la haie dans le champ de la connaissance de ceux qui travaillent sur la prairie (photo 3).

- **Les alignements** : rescapés des abattages le long des routes ou des chemins menant aux fermes, ils constituent une forme paysagère rappelant les allées de châteaux et les jardins à la française. Espaces d'ombre contrastant avec la lumière extérieure, ils mettent en scène le paysage par la succession de fenêtres ouvertes entre les troncs régulièrement dégagés. Le type de taille, les essences utilisées permettent

d'identifier chaque région. Ces arbres correspondent à un projet paysager et technique défini au niveau central à partir de François I^{er} qui s'est progressivement imposé à l'ensemble du pays. L'agriculture, pour jouer pleinement son rôle en faveur des paysages, peut trouver un partenariat possible auprès des responsables des routes pour améliorer la qualité des paysages routiers offerts aux habitants et aux voyageurs. Dans un même registre, il est important que les projets d'agriculteurs se soucient de maintenir une certaine ouverture physique des paysages par le maintien et l'entretien des chemins, l'adaptation de systèmes de clôtures facilitant le passage des autres utilisateurs de l'espace dans la limite des contraintes d'exploitation. Il s'agit de donner une réalité à l'idée selon laquelle **l'agriculteur est créateur et gestionnaire du paysage en complément de sa fonction essentielle de producteur.**

- **Les prés-bois et les forêts pâturées** offrent des lisières douces et des transparences qui peuvent contribuer à des paysages remarquables comme ceux du Haut-Jura, du Vercors et de nombreuses régions de montagne encore entretenues. Entre les espaces agricoles de lumière et les espaces forestiers d'ombre, la rupture si fréquente fait place à une transition servant d'appel pour aller d'un milieu vers l'autre, témoignant des interrelations entre agriculteurs et forestiers. Ces ambiances particulières sont extrêmement appréciées et ont favorisé le développement du tourisme, notamment du ski de fond, tout en permettant de limiter les risques naturels d'érosion, d'incendies ou d'avalanches. **L'agroforesterie est une forme moderne d'agriculture** qui, adaptée à l'élevage, peut participer à la création de paysages contemporains de haute qualité, durables du point de vue économique (photo 4).

■ L'eau

L'eau, source de vie pour les plantes, les animaux, les hommes est également source d'énergie, voire de liaison entre régions et pays ;



PHOTO 4 : **Agroforesterie, un paysage contemporain de haute qualité** (PDD dans l'Aude ; photo J.P. FAVREAU, ANDA-MAP).

PICTURE 4 : Agro-forestry, a high-quality contemporary landscape (Sustainable Development Project for Aude ; picture by J.P. FAVREAU, ANDA-MAP).

elle peut être source de loisirs ; elle contribue à la qualité des paysages et aux plaisirs des sens à travers ruisseaux, canaux, mares, étangs, lacs ou rivières. Pour que puissent se développer toutes ces fonctions, il faut drainer, irriguer, stocker, distribuer, aménager. Mais surtout il ne faut pas réduire la question de l'eau à un simple problème de tuyaux, de volume, de débit ou de taux de nitrate. **Préserver l'ensemble des fonctions de l'eau nécessite une action concertée de l'ensemble des acteurs concernés** : collectivités, agriculteurs, associations de pêcheurs et de défense de l'environnement, habitants... Pour l'agronome et l'agriculteur cette approche peut remettre en cause un certain nombre de pratiques qui se sont développées ces dernières années : le recours systématique au busage, à la couverture des fossés, à l'assèchement des mares, au drainage enterré, à la rectification des cours d'eau, à l'irrigation... ; en revanche, elle élargit le champ de ses recherches et expérimentations. Elle accroît également les possibilités de bénéficier du concours technique ou financier de nouveaux partenaires.

■ La pierre

La pierre souligne souvent la partie la plus architecturée du paysage : pierriers, murets, terrasses, soutènements de routes, de chemins, de cours d'eau, murs et couvertures de bâtiments traditionnels qui donnent une ambiance particulière à chaque région en fonction des techniques d'agencement et de la nature géologique de la roche, granitique, calcaire ou schisteuse. **Le regard porté par les paysagistes sur la pierre comme élément structurant d'un paysage permet de remettre en cause une approche agronomique trop réductrice** qui aurait tendance à ne considérer la pierre que dans son aspect négatif quand elle gêne le travail du sol ou le passage des engins et qui sous-estimerait son rôle par rapport à l'érosion, au drainage, au bâti. Là encore, une orientation est donnée pour des travaux en commun entre agriculteurs, agronomes et paysagistes. L'exemple des paysages de terrasses construits pour des cultures puis abandonnés est de ce point de vue instructif. Lorsque les projets de reprise de ces terres pour l'élevage font abstraction de la spécificité des terrasses et proposent des systèmes d'aménagement de versants classiques, ils risquent d'aggraver les problèmes d'érosion. Il s'agit d'une erreur agronomique autant que d'un manque de sensibilité à une réalité paysagère qu'il convient de faire évoluer.

5. Un projet d'agriculture, un projet de paysage

Au-delà des avantages que les agriculteurs peuvent y trouver pour eux-mêmes, **c'est l'ensemble de l'économie d'une région qui est concernée par la qualité de l'environnement et des paysages. Cela nécessite un partenariat, des discussions, la prise en compte de plusieurs points de vue.** La question du paysage, à la limite, sur les bords, à la lisière de chaque approche sectorielle constitue finalement

un excellent moyen pour faire se rencontrer tous ceux qui agissent ou profitent du même territoire et pour tenter de définir ensemble un projet contemporain de développement de cet espace commun. L'agriculture pour participer à ce débat doit définir son propre projet capable de répondre aux enjeux de notre époque, le rendre visible, le montrer en réel ou en image comme l'expression d'une nouvelle culture agronomique du paysage. **La prairie** avec l'élevage de plein air, ses arbres associés, ses aménagements liés à l'eau et à la pierre, **est au coeur de toutes les expériences menées ces dernières années en faveur d'une agriculture durable**. Ce projet d'agriculture entre en résonance avec des projets de paysage qui ne sont ni nostalgiques, ni de simples décors sans lien avec les territoires. Adaptés à chaque contexte particulier, ils peuvent sans crainte de rejet être proposés au reste de la société soucieuse, comme les agriculteurs eux-mêmes, de bénéficier d'aliments, d'un cadre de vie et d'espaces de loisirs de qualité.

Travail présenté aux Journées d'information de l'A.F.P.F.,
"Agriculture durable et prairies",
les 30 et 31 mars 1999.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AMBOISE R., FRAPA P., GIORGIS S. (1989) : *Paysages de terrasses*, éd Edisud.
- ANDA (1994) : *Paysage et plans de développement durable : premier bilan des travaux réalisés en 1993*, rapport 1994 disponible à l'ANDA, 25, avenue de Villiers, 75017 Paris, tél : 01 56 79 21 24.
- CABANEL J. (1995) : *Paysage paysages*, éd de Monza.
- DONADIEU P. et coll. (1996) : *Paysages de marais*, éd de Monza.
- IGN (1989) : *La découverte des paysages de la Révolution à l'Europe, Limousin*, cartes IGN.
- LUGINBÜHL Y. (1989) : *Paysage, textes et représentations du siècle des lumières à nos jours*, éd La Manufacture.
- SAUVAIRE R., CABANEL J. (1999) : *France, terre de paysages*, éd Hazan 1999.

SUMMARY

The place of pastures in the landscape

During the XIXth century, agriculture had been developing in keeping with a concern for harmony, and a feeling for landscape ensued. During the second half of the XXth century, the striving for greater productivity resulted locally in a much reduced landscape (removal of hedgerows, of tracks, of isolated trees...). The diversity of landscapes then appeared as an economic, ecological, and cultural asset. Considerations to which the notion of sustainable agriculture gave rise have led to the rediscovery of the importance of landscapes and to various regulatory measures being proposed. The approaches of the agronomist and that of the landscape designer may become complementary ; both will have to take into account the various elements of the landscape, including trees, water, and stones.